

La décolonisation et ses conséquences

Introduction :

La Seconde Guerre Mondiale a encore fragilisé les puissances coloniales. En effet, alors que dans les colonies, les mouvements nationalistes progressent, les métropoles ont plus de difficultés à faire l'effort militaire nécessaire, pour maintenir leur domination.

Cependant, la question de la perte de l'empire se pose différemment pour les premières puissances coloniales que sont la France et le Royaume-Uni. Les Britanniques ont déjà entamés depuis longtemps leurs décolonisations. Ils savent qu'ils ne peuvent espérer conserver éternellement leurs Empires. Leur priorité est de conserver de bonnes relations avec leurs anciennes colonies pour maintenir une certaine influence.

De plus, le prestige du Royaume-Uni contrairement à celui de la France est sorti grandit de la Seconde Guerre Mondiale. L'objectif des Britanniques sera d'éviter d'être pris dans une guerre coloniale vouée à l'échec et préjudiciable par l'influence future du pays.

Non seulement la France n'a pas vraiment l'expérience de la décolonisation mais son Empire est tout ce qui lui permet de se croire encore une grande puissance. Elle va avoir davantage tendance à s'y accrocher.

En 1944, à la conférence de Brazzaville, le général De Gaulle promet des efforts aux colonies mais rejette toutes les idées d'indépendance.

I. Les grandes phases de la décolonisation

1. Un contexte favorable

L'après Guerre est favorable aux revendications nationalistes, pour plusieurs raisons. Déjà, la Guerre a fragilisé les Empires coloniaux, en particulier, en Asie.

En effet, durant la Guerre, les Japonais, en même temps qu'ils ont détruits le mythe de « l'invincibilité de l'homme blanc », ont cassés les institutions coloniales et appelés les asiatiques à la révolte.

De plus, l'idéologie dominante est encore favorable au mouvement d'émancipation. La charte de l'Atlantique réaffirme ainsi le droit des peuples, à disposer d'eux même (pour l'Europe). Les USA et l'URSS, sont tous les deux favorables à la décolonisation. Enfin, les populations coloniales ont encore largement participé à l'effort de Guerre et attendent d'être récompensées.

2. Un élan venu d'Asie (1945-1954)

Les colonies Britanniques sont devenues indépendantes par la négociation : Les Indes en 1947, Ceylan et la Birmanie en 1948.

L'indépendance des Indes Néerlandaises à été arrachée aux Pays-Bas en 1949, sous la pression des nationalistes, menés par M. Soekarno mais aussi des américains qui ont menacés de retirer le plan Marshall aux Pays-Bas.

La situation de l'Indochine française est encore plus complexe, puisqu'il à fallu huit années de Guerre pour que les accords de Genève donnent l'indépendance au Laos au Cambodge et à deux Etats Vietnamiens. Cette Guerre était également un conflit de la Guerre Froide car la France a été soutenu par les Etats Unis tandis que l'URSS et la chine, soutenaient le Vietnam, dirigé par Ho chi minh.

3. La décolonisation de l'Afrique

Juste après la Guerre d'Indochine, la contestation s'étend à l'Afrique du nord Française. En Tunisie et au Maroc la France préfère négocier pour ne pas avoir à subir une Guerre Coloniale. Les deux pays deviennent indépendants en 1956.

La situation est différente en Algérie, où la présence Française est plus ancienne et plus enracinée. Il faut huit années de Guerre pour que le pays devienne indépendant. Au début des années 60, la plupart des colonies d'Afrique noire deviennent indépendante.

La France, dès le milieu des années 60, met en place une décolonisation progressive qui se termine dans les années 80.

Les Britanniques ont accordés l'indépendance à leurs colonies dans la première moitié des années 60, en général sans violence.

Les Belges ont quittés leurs colonies au même moment, de manières précipitées, laissant parfois sur place, une guerre civile. Comme au Zaïre, actuelle république démocratique du Congo. Les colonies portugaises révoltées dans les années 60, l'Angola, les Mozambique et le cap vert, n'accèdent à l'indépendance qu'en 1975, après plusieurs années de guerre. La encore, la guerre d'indépendance se prolonge en une guerre civile.

Dans certaines colonies Britanniques, où des minorités blanche étaient importantes, ont confisquées le pouvoir et maintenues un système de ségrégation raciales, comme en Afrique du sud jusqu'en 1991 (on appelle cela, l'apartheid).

II. L'indépendance des Indes Britanniques

1. Les Indes Britanniques

Les Indes étaient la perle de l'Empire Britannique. Les anglais en avaient achevés la conquête au milieu du XIXème. Le nationalisme y a été précoce,

puisque certains considèrent que la première indépendance de l'Inde a eu lieu en 1987.

A partir de la fin du XIX^{ème} siècle, les mouvements nationalistes modernes, se forment avec la création en 1885 du parti du congrès et en 1906, de la ligue musulmanes.

2. La lutte par l'indépendance

Dans l'entre-deux-guerres, le mouvement nationaliste, est dominé par les leaders du parti du congrès, Gandhi et Nehru.

Gandhi était favorable à une action non violente, fondée sur la désobéissance civile, le boycott des produits anglais et de l'impôt. Il considérait ces impôts moins coûteux et plus facile à organiser qu'une lutte armée, et tout aussi efficace. Durant la Seconde Guerre Mondiale, le parti du congrès lance le mouvement « Quit India », il s'agissait d'échanger le soutien de l'Inde contre l'indépendance. Ainsi après la Guerre, les Britanniques savent qu'ils ne pourront plus se maintenir et sont prêts à négocier l'indépendance.

3. Le problème de la partition

Le problème qui se pose est que les musulmans représentés par Ali Jinnah, majoritaires dans les régions du nord, ne veulent pas être la minorité dans un état dominé par les Hindous.

Les Britanniques mettent en place, un plan de partage accepté par les deux parties, qui prévoit la création de deux Etats l'union Indienne et le Pakistan. Or ce plan impliquait des transferts de populations qui se sont accompagnés de violences.

En 1948, Gandhi, a été assassiné par un Hindou, qui lui reprochait d'avoir trop cédé aux musulmans. Par la suite, il y aura plusieurs conflits entre l'Inde et le Pakistan.

III. La Guerre d'Algérie (1954-1962)

1. Le contexte

En 1954, la France vient de perdre l'Indochine et n'est pas prête à affronter une nouvelle Guerre Coloniale. C'est pour cette raison qu'elle accorde l'autonomie interne à la Tunisie. Pourtant, les choses vont se passer différemment en Algérie, qui ne sera indépendante qu'après huit années de Guerre. Pour l'expliquer on peut évoquer l'ancienneté et l'enracinement de la présence française.

Sur le plan administratif, l'Algérie forme trois départements français et dans les années 50, pour l'écrasante majorité de la population de métropoles l'Algérie, c'est la France.

Surtout, 10% de la population d'Algérie étaient d'origine Européenne. Ces colons étaient présents depuis plusieurs générations et se considéraient chez eux, en Algérie. Dans le même temps, ces colons bloquent tous les projets de réforme destinés à associer les musulmans aux décisions. Ceci alimente la déception et la frustration des populations musulmanes et conduit à une radicalisation des revendications nationalistes. Ainsi lorsque le 1^{er} novembre 1954, m'insurrection éclate, le FLN (front libéral nationaliste), ne veut plus négocier que les conditions de l'indépendance.

2. Le conflit :

Les gouvernements français se lancent dans une politique en espérant par la suite entamer des négociations. Or le FLN, refuse toute négociation, alors la répression rend la présence française de plus en plus populaire. De plus, le FLN procédant essentiellement par des attentats dans les villes, l'armée française à utilisée la torture pour obtenir des renseignements. La révélation de telles pratiques à scandalisées une partie de l'opinion en métropoles, qui évolue de plus en plus en faveur de l'indépendance.

En 1958, les tensions sont très fortes entre partisans de l'Algérie française et partisans de l'indépendance. Les français d'Algérie ont le sentiment que la métropole est prête à les abandonner. Ils sont soutenus par les généraux qui commandent l'armée d'Algérie.

Le 13 mai 1958, une manifestation à Alger organisée pour protester contre la nomination d'un président du conseil réputé favorable à une solution négociée, tourne à l'émeute. Le pouvoir à Alger est remis à des militaires qui menacent de sauter sur Paris. La France se croit alors au bord de la Guerre, Civile. Dans ces conditions, le Général De Gaulle, qui s'était éloigné du pouvoir depuis 10 ans, en profite pour proposer son arbitrage et revenir aux affaires. L'opinion accepte très majoritairement car elle pense que lui seul, peu éviter une guerre civile et qu'il a eu soin de ne rien dire sur ses intensions en Algérie. De Gaulle accepte de revenir au pouvoir, à condition d'avoir le droit de modifier les institutions. Le conflit va durer encore quatre ans, on pense que dans un premier temps, de Gaulle espérait maintenir l'Algérie française, mais qu'il a vite compris que se n'était pas possible.

Dès 1959, il commence à parler d'auto détermination. Les partisans de l'Algérie française se sentent trahis. L'OAS (organisation armée secrète), composée principalement de militaire favorable à l'Algérie Française, multiplies les attentats familiers en métropoles et en Algérie.

En 1961, De Gaulle doit faire face à une tentative de putsch qui échoue.

3. L'épilogue :

Finale­ment, en 1962, les accords d'Evian accordent une indé­pen­dance à l'Algérie en échange de la possibilité pour les Européens de rester s'il le souhaite et la promesse de ne pas s'en prendre aux Harkis (musulmans engagés dans l'armée française). Les promesses, après huit années de guerre ne valent rien : les Européens choisissent tous ou presque, de partir, tandis que les Harkis se font massacrer. La France acceptera finalement d'en accueillir une petite partie sur son territoire.

Conclusion :

La brutalité des changements externes, souvent liés à la Seconde Guerre mondiale, a précipité une décolonisation qui se préparait déjà avant 1945. Les indé­pen­dances se sont déroulées dans un ordre assez net. L'Asie a montré la voie de 1945 à 1955 (Inde, Pakistan, Indonésie, Indochine). La conférence de Bandung (1955) a exporté le mouvement vers l'Afrique de 1955 à 1965 (AOF, AEF, Nigeria, Tanzanie...), puis, avec un décalage, vers les possessions insulaires d'Océanie dans les années 1970 (Fidji, Papouasie-Nouvelle-Guinée, Vanuatu) pour finir avec les colonies portugaises autour de 1975 (Angola, Mozambique) et les régimes à apartheid du Sud de l'Afrique. La forme de la décolonisation oscille selon les métropoles et selon les colonies entre la manière forte (guerre coloniale en Indochine, en Algérie, en Indonésie, en Angola et au Mozambique) et la négociation (Inde, Afrique britannique, Afrique noire française, Congo). Mais tel ou tel processus n'est pas caractéristique de tel ou tel empire. L'empire britannique connaît des décolonisations violentes et la France accorde l'indé­pen­dance à la plupart de ses possessions d'Afrique subsaharienne selon un processus pacifique. De plus, même les voies pacifiques n'évitent pas parfois des troubles internes plus ou moins immédiats (Inde / Pakistan en 1947, Palestine en 1948, Zaïre en 1960...). De plus, des degrés intermédiaires existent : la France au Maroc, l'Angleterre au Kenya font évoluer leur politique. La conscience d'appartenance à un même monde qui se délivre de la tutelle occidentale s'affirme aux premières indé­pen­dances (conférence de Bandung) par la revendication d'une neutralité politique entre les deux blocs. Toutefois, les pressions diplomatiques et financières sont trop fortes et contraignent nombre de pays à choisir leur camp (Pakistan, Somalie à l'Ouest, une partie de l'Afrique noire à l'Est dans les années 1970), divisant ainsi politiquement le tiers monde. La référence au non-alignement n'est alors plus qu'un leurre. Sur le plan économique, la prise de conscience d'une dépendance persistante vis-à-vis des grandes puissances (endettement, non fixation des prix des produits échangés, sous-industrialisation) suscite la vaine dénonciation du néo-colonialisme.

Seuls les pays pétroliers parviennent à faire entendre leur voix en 1973 en créant le choc pétrolier. Indépendants politiquement, beaucoup de pays du tiers monde sont à la recherche d'une émancipation économique.

Enfin le tiers monde se divise irrémédiablement à partir de 1970. Politiquement, il est rattrapé par la logique de la guerre froide. Économiquement, il se fracture entre États qui profitent de la modernisation (Asie du Sud-est) et pays les moins avancés (Afrique noire). Enfin, culturellement, il est marqué par des aires de civilisation très dissemblables.